

**Analyse de la compétitivité
des filières des viandes
blanches françaises
dans le contexte de l'UE**

AND, IFIP, ITAVI

Pour

FranceAgriMer

Conseil spécialisé 07 juin 2011

Plan de l'exposé

- Objectifs de l'étude, méthodologie
- Données de cadrage Eurostat
- Les chiffres de la compétitivité
- Opinion des opérateurs
- Synthèse du diagnostic
- Pistes

Nous ne présenterons ici que les données Volailles

1.

Objectifs et Méthode

Rappel du CCTP

Méthode

Objectifs

- Identifier les forces et faiblesses des principaux concurrents sur le marché européen
- Déterminer les écarts de compétitivité aux différents stades des filières.
- Identifier les maillons faibles des filières et les failles dans l'organisation des filières
- Faire des propositions d'actions et formuler des recommandations à mettre en œuvre

Champ de l'étude

Porc, poulet, dinde

- France, Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Espagne
- Danemark pour le porc, Royaume-Uni pour la volaille.

Après une phase de structuration, focalisation sur Allemagne, Pays-Bas et Belgique en volaille.

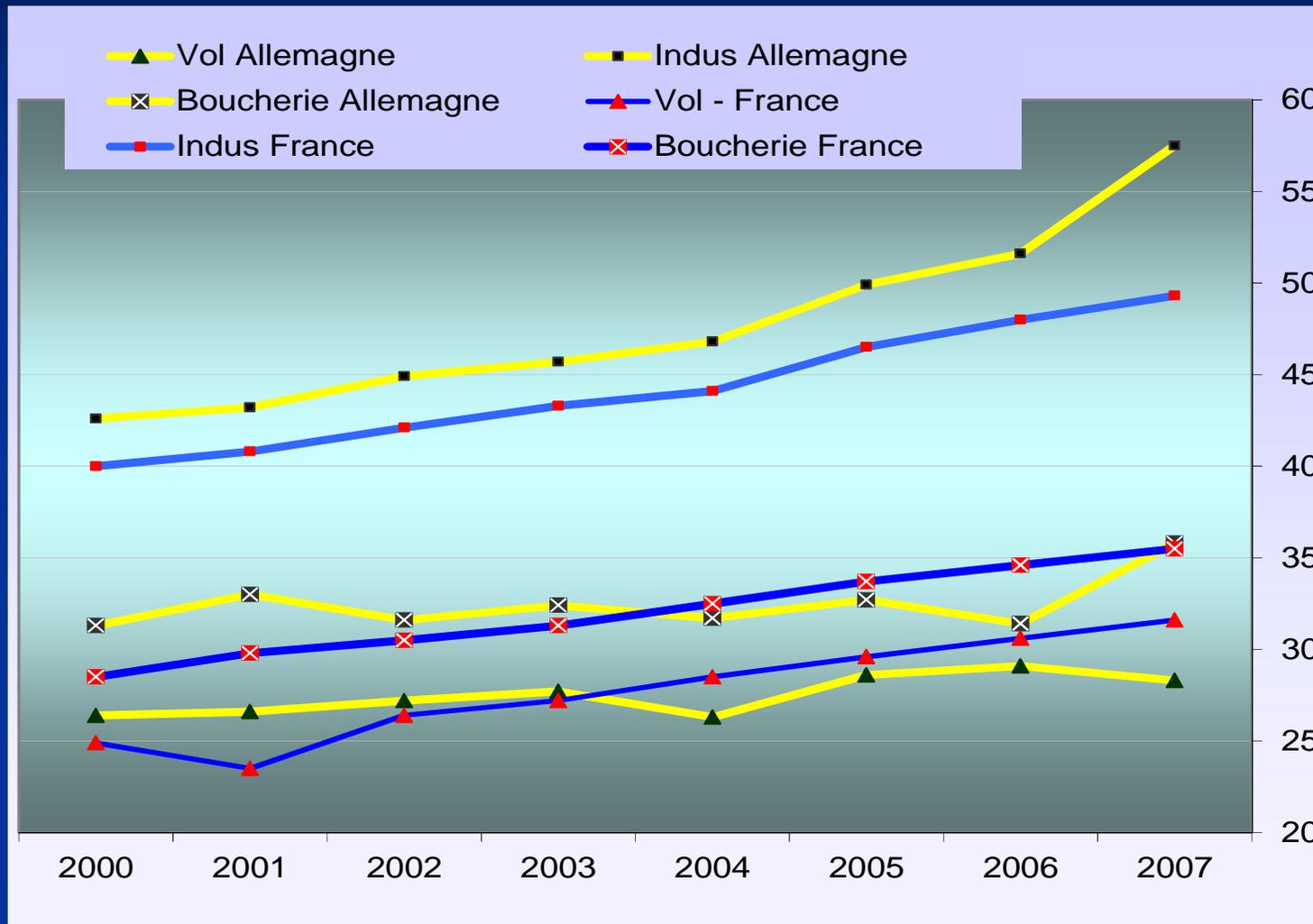
Méthodologie

- Recensement des sources disponibles
- Bibliographie
- Utilisation des données de comparaison des coûts
- 30 entretiens en France et à l'Extérieur .
 - Parallèle porc / volaille
 - Analyse qualitative

2.

Données de cadrage
Eurostat

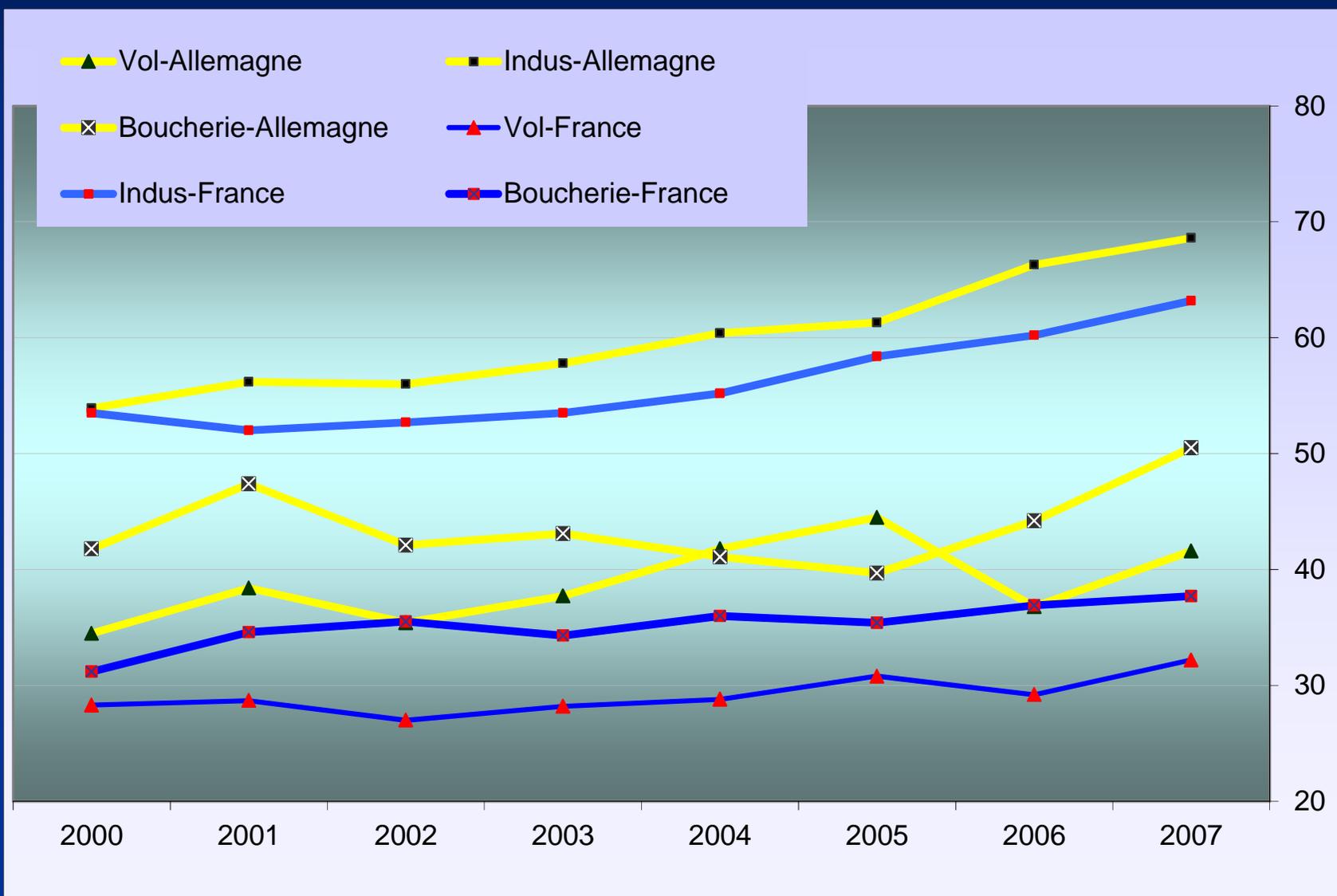
Coût de la MO / salarié en K€/an



Dans les industries de la viande, le coût allemand, passe en dessous du coût français, dès 2004. L'écart se creuse. La France perd plus de 20% en 10 ans.

AND d'après EUROSTAT

VA / salarié en K€/an



AND d'après EUROSTAT

3.

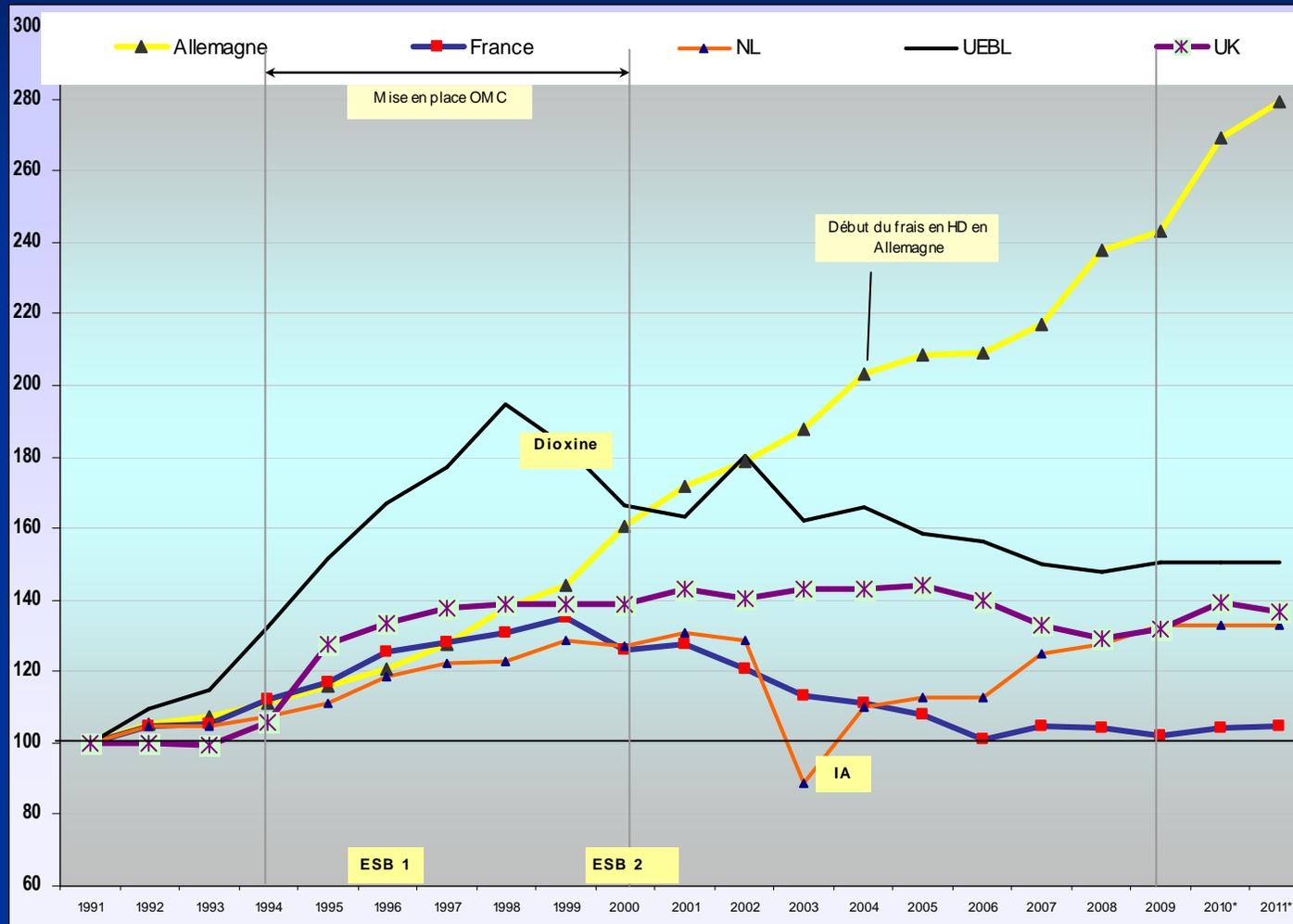
Les chiffres de la compétitivité

Évolution comparée de la production

Coûts de production

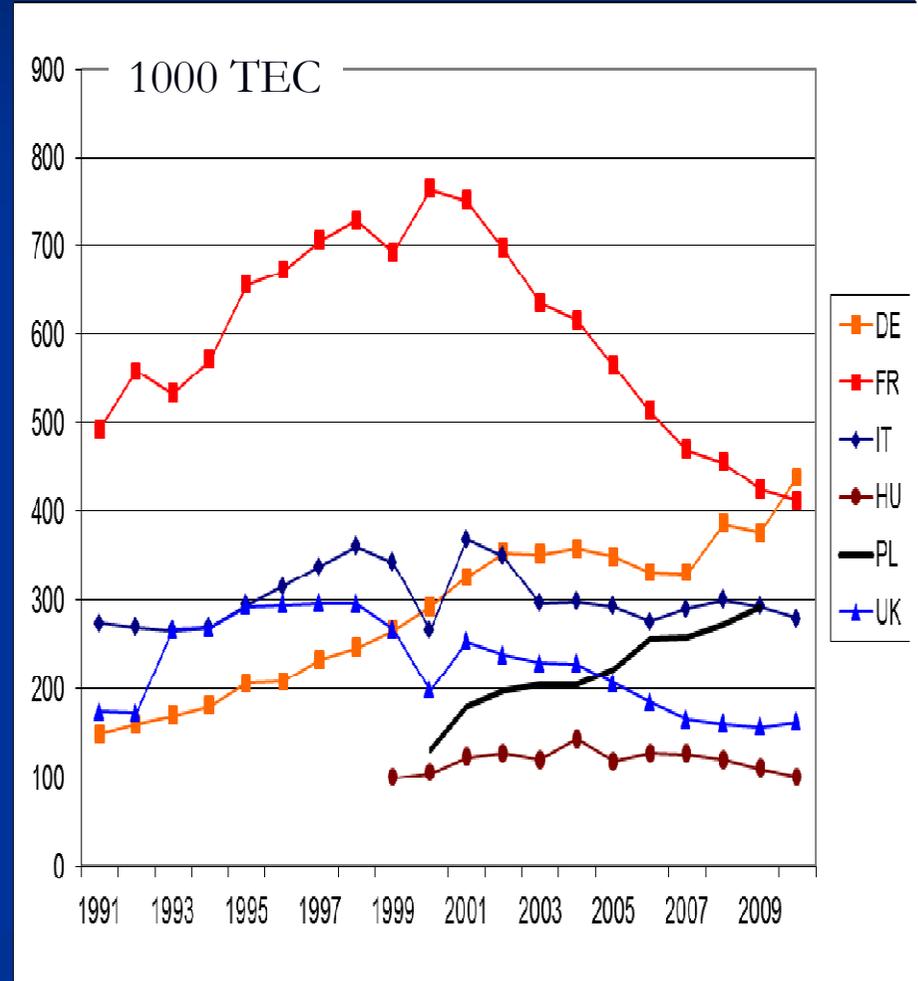
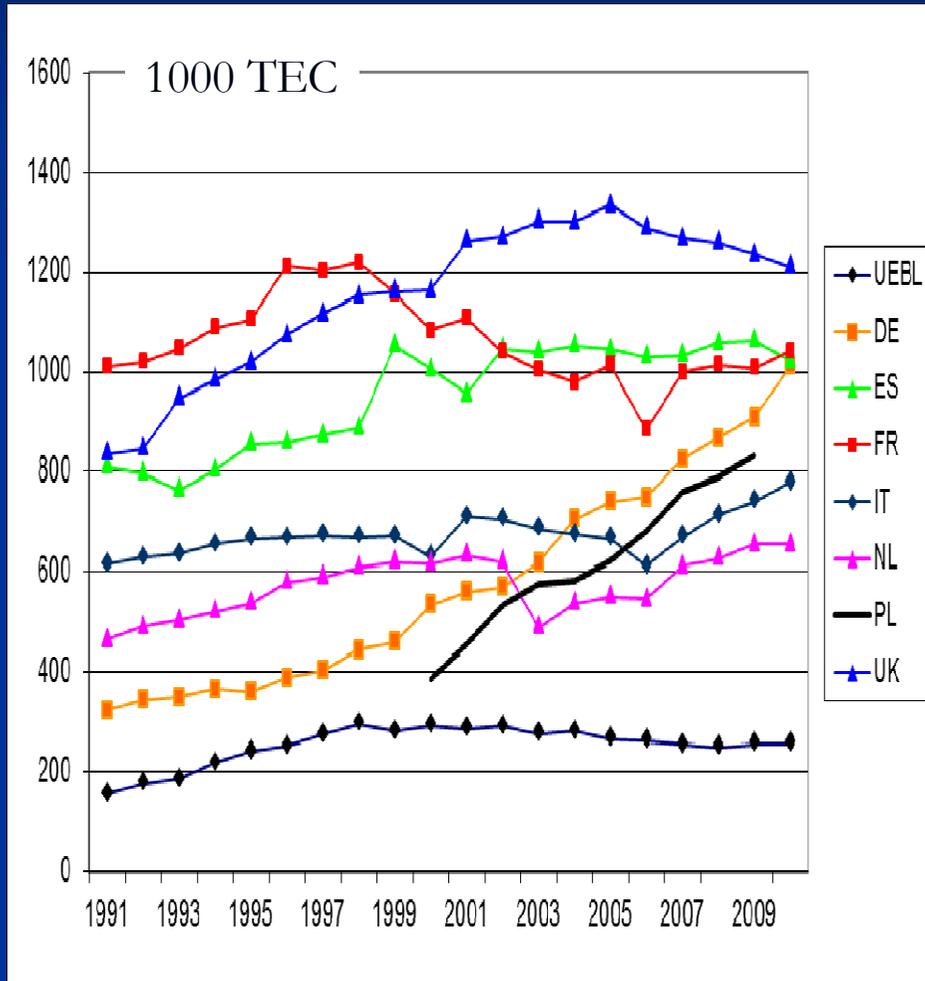
Concentration du secteur

Évolution de la production - volaille



- Boom Allemand,
- Recul en France et UEBL.
- Stagnation au UK
- Reprise au Pays Bas

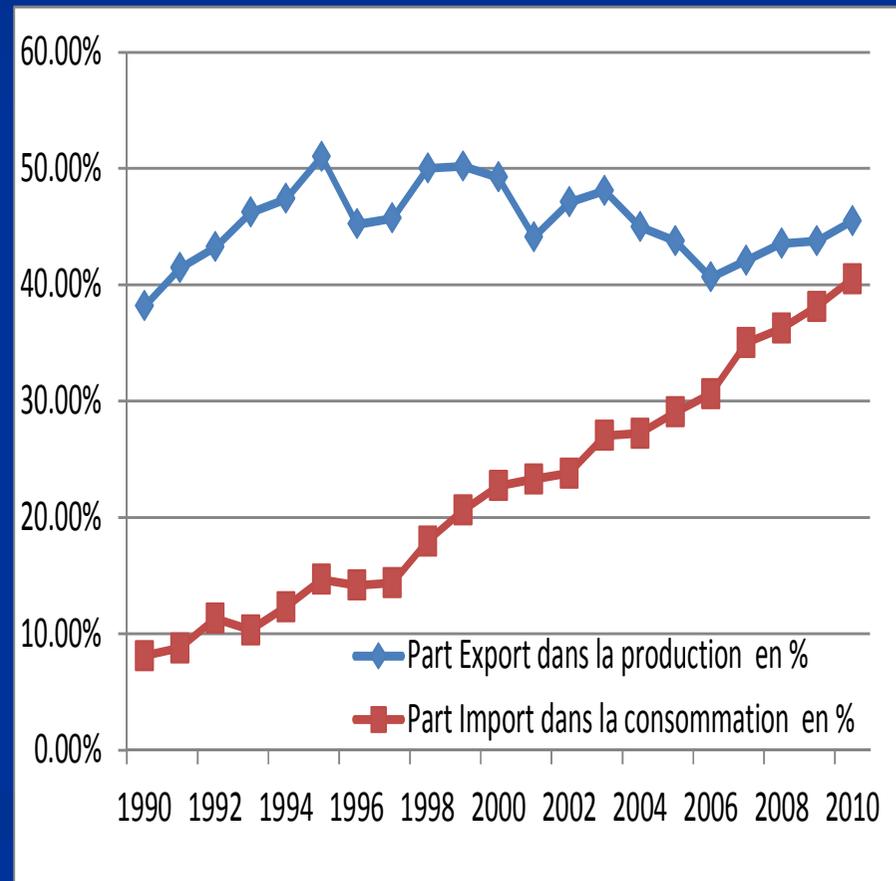
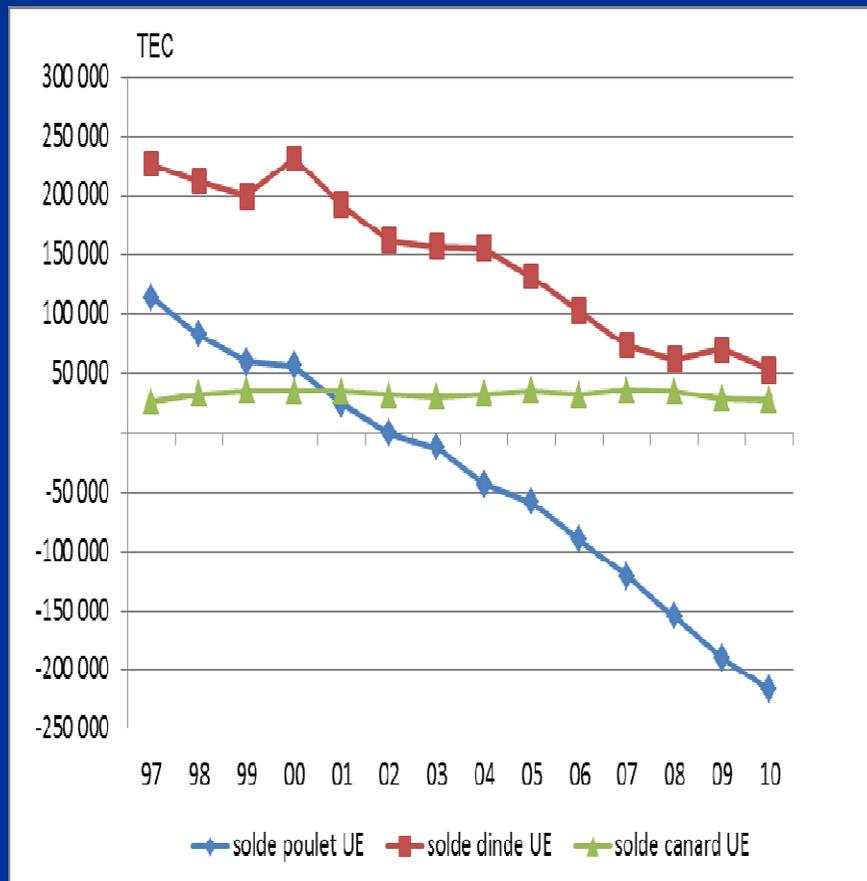
Évolution de la production de poulet et de dinde



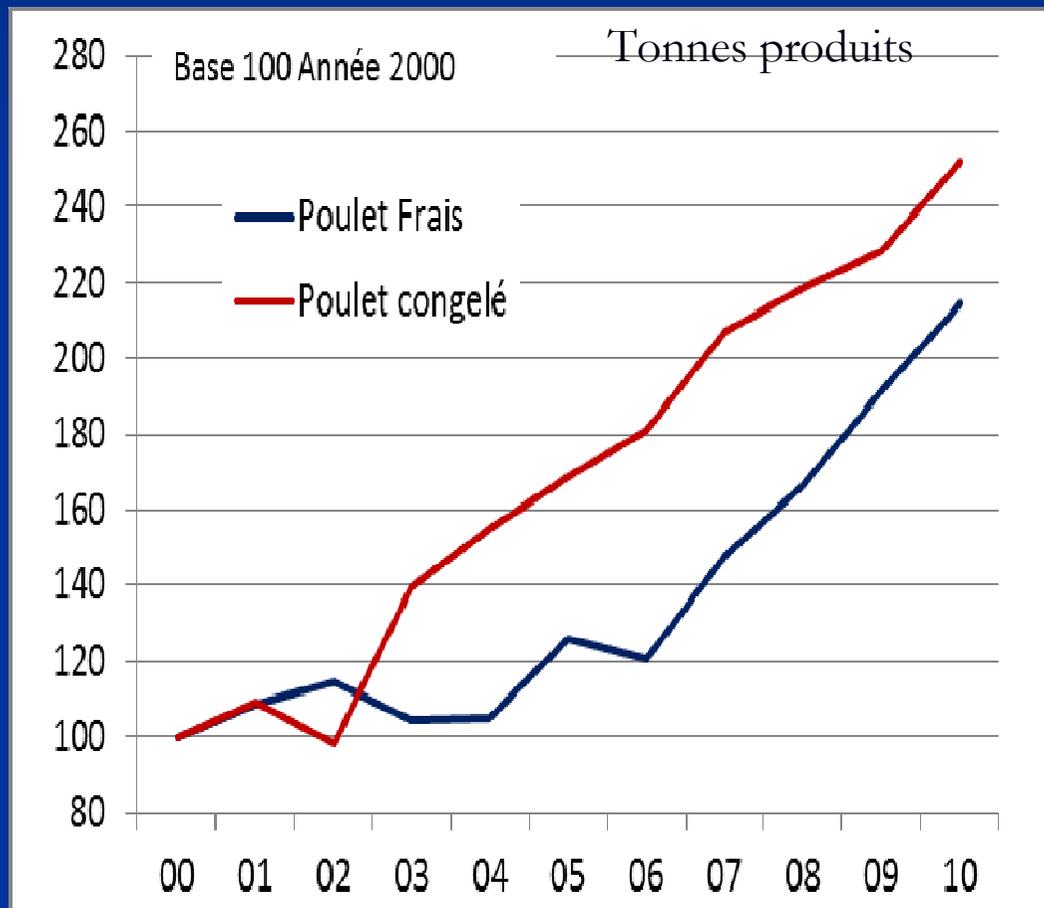
Dégradation des échanges français

Déficit des échanges
France-UE

40% de la consommation
de poulet est importée



Benelux et Allemagne : 72% des imports français de poulet



2010

Belgique 95 KT produits
X 2.3 en 10 ans
86% frais

Pays-Bas 75 KT produits
X 3.7 en 10 ans
51% frais

Allemagne 31 KT produits
X 6 en 10 ans
42 % frais

Comparaison des coûts – volaille

La France reste compétitive sur le coût du vif malgré des performances techniques moyennes médiocres. Elle perd son avantage concurrentiel.

	Pays Bas	Allemagne	France
Coût de l'aliment €/T	262	262	250
Poussin 1 j €/100 poussins	30,10	31,00	28,80
Poids Vif kg	2,17	2,13	1,90
IC	1,69	1,74	1,83
Mortalité	4,10%	4,00%	4,20%
Coûts totaux €/kg vif	74,5	77,9	75,4

Source LEI Données provisoires 2009

Comparaison des coûts – volaille

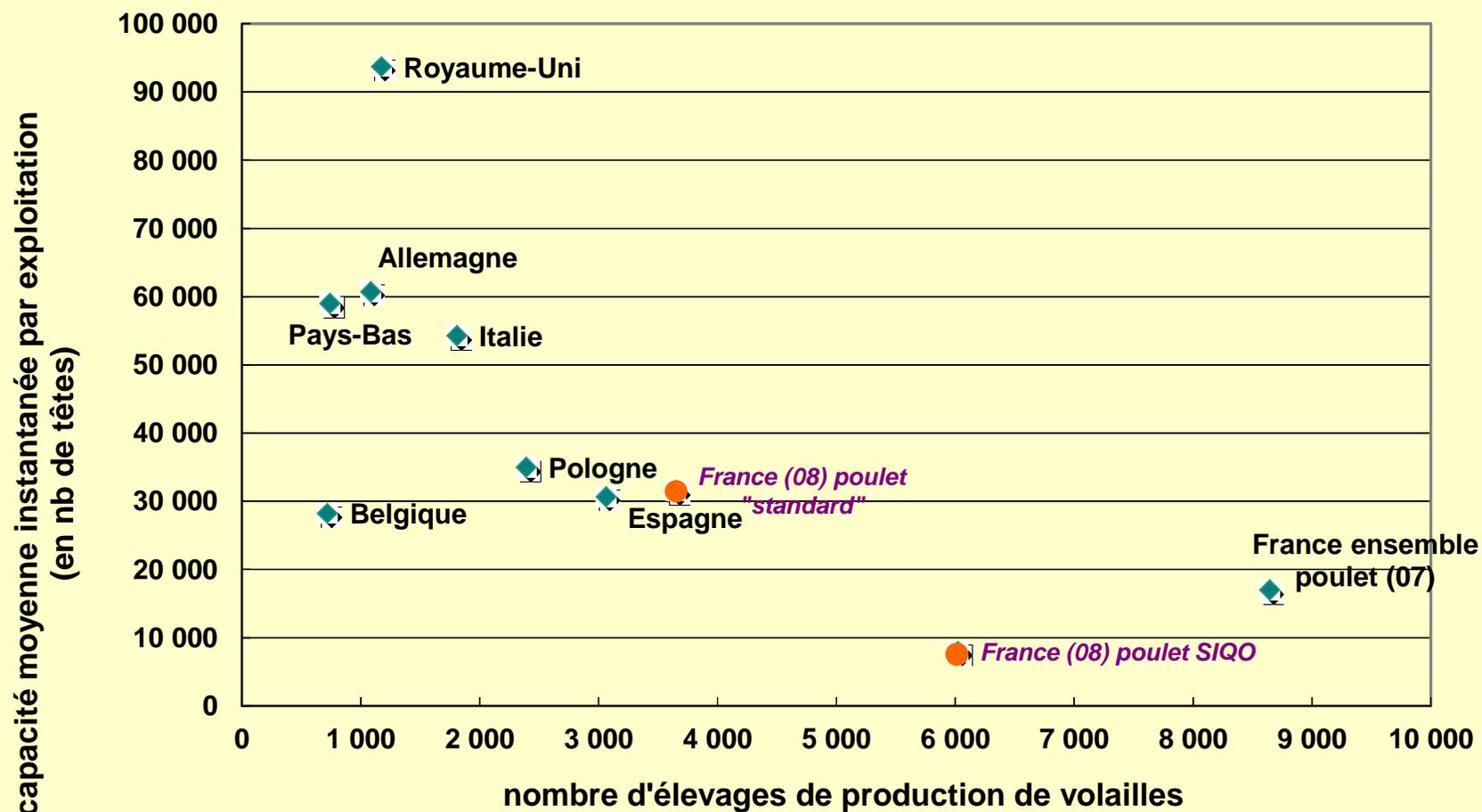
La France mal placée sur les coûts aval

	Pays Bas	Allemagne	France
Coûts totaux Centimes €/kg vif	74,5	77,9	75,4
Centimes €/kg mort			
	Pays Bas	Allemagne	France
Coûts vif	112	117	115
Coûts d'abattage	30	30	40
Total Général	142	147	155
Indice PB	100%	103%	109%

Source LEI et enquêtes ANDI ITAVI (France)

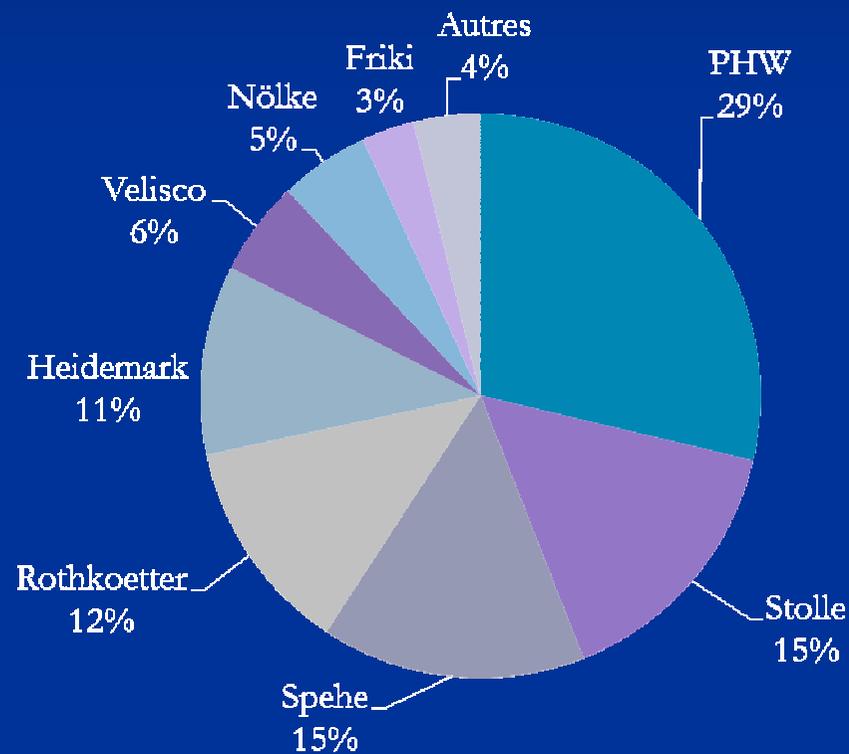
Structures comparées des élevages

Nombre et capacités des exploitations en Europe (source Eurostat)



Concentration industrielle comparable en France et en Allemagne-volaille

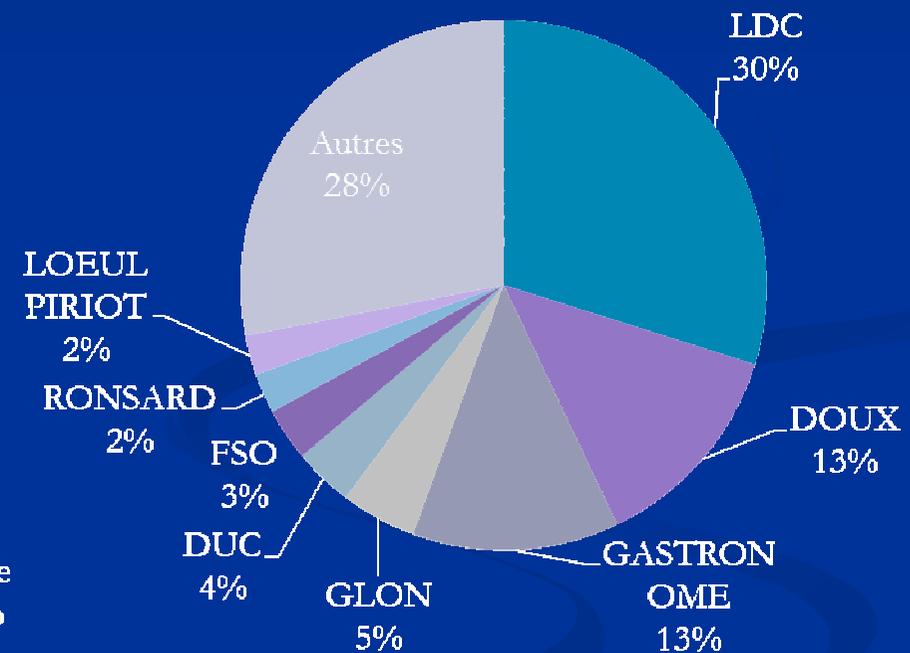
Allemagne



TOP 3 59 %

TOP 6 88 %

France (prod France)



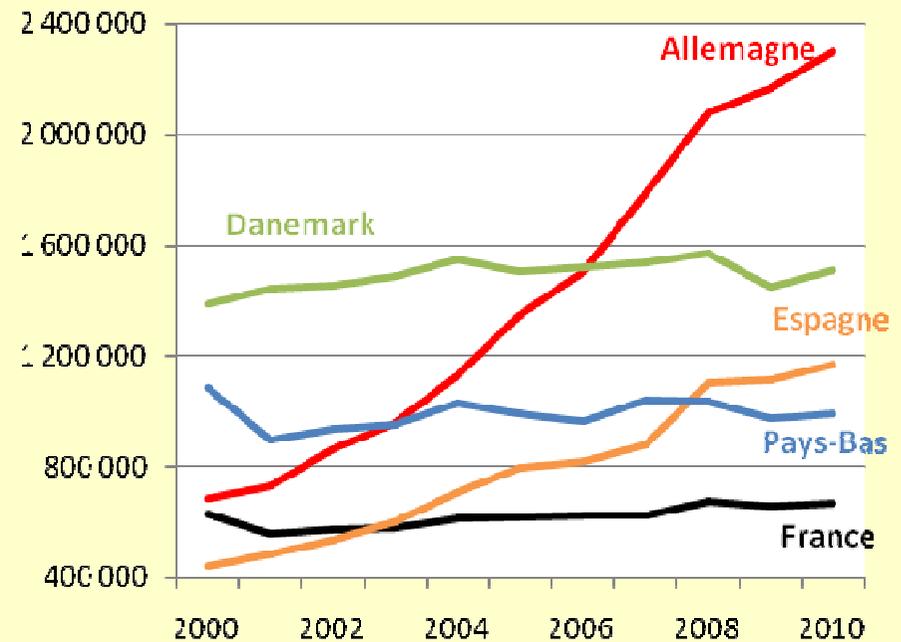
TOP 3 56 %

TOP 6 67 %

PORC : Commerce extérieur porcin : perte de vitesse de la France

- Stagnation des exportations françaises par rapport au dynamisme de l'Allemagne et de l'Espagne
- Déficit du commerce extérieur français en valeur depuis 2009, surtout pour les pièces élaborées
- L'Espagne (54%) et l'Allemagne (15%) sont les premiers fournisseurs de la France

**Exportations de viandes porcines
en tec**



Coûts de revient - Porc

- Écarts réduits des coûts de revient en Europe
- Coûts de revient les plus élevés en Allemagne, malgré un coût alimentaire faible
- Coûts faibles en France mais vétusté des bâtiments
- Niveau intermédiaire de la France pour les performances techniques

	France	Allemagne	Danemark	Pays-Bas	Espagne
Charges opérationnelles	0,966	1,024	0,936	0,961	1,087
Alimentation	0,785	0,776	0,766	0,758	0,916
Renouvellement	0,044	0,043	0,033	0,032	0,037
Santé	0,049	0,064	0,042	0,039	0,066
Energie	0,025	0,067	0,039	0,067	0,042
Entretien réparations	0,019	0,024	0,016	0,028	0,018
Autres charges opérationnelles	0,043	0,049	0,042	0,037	0,009
Charges de structure	0,359	0,385	0,395	0,388	0,294
Main d'œuvre	0,181	0,171	0,152	0,149	0,146
Amortissements	0,125	0,126	0,126	0,129	0,106
Frais financiers LMT	0,038	0,068	0,101	0,090	0,027
Frais financiers CT	0,015	0,019	0,015	0,021	0,016
Coût de revient	1,325	1,409	1,331	1,349	1,382

Les structures de production porcine

- Les élevages danois sont les plus grands
- Les sites d'abattage-découpe sont les plus grand en Allemagne, Pays-Bas et Danemark et dépassent souvent 50 000 porc abattus/semaine
- Le secteur de l'abattage est très concentré au Danemark
- Les outils industriels les plus automatisés sont au Danemark et aux Pays-Bas.
- Les écarts de compétitivité sont faibles sur l'abattage, ils sont plus marqués sur **la découpe et l'élaboration des produits**

Concentration industrielle et financière- porc

	France	Espagne	Belgique	Pays-Bas	Danemark	Allemagne
Top 3	51	18	34	75	92	52
Top 6	69	33	56	97		64
Top 10	82	48	75			73

4

Opinion des opérateurs

Les Français vus par eux-mêmes
Les Français vus par les européens

Les français vus par eux-mêmes (1)

- La question du coût de main d'œuvre est surmontable
 - Un impact estimé au minimum à 2-3% du CA
 - Se conjugue à la question des gammes et de la saturation des sites.
- Une médiocrité des relations avec la GMS qui se répercute en amont
 - Rigidité, absence de volonté de la co-construction de la performance
- Une coordination technique peu efficace même en cas d'intégration financière
 - « *Tout est géré au moindre coût* » ce qui ne permet pas l'optimisation de la performance globale filière

Les français vus par eux-mêmes (2)

- Sur la concentration
 - Des élevages trop petits et beaucoup de difficultés pour les concentrer
 - La situation est meilleure au plan industriel « *bien être dimensionnée sur ses couples produits/marchés* »
- « *On n'aime pas l'industrie en France* »
- Vision du Futur « *Le sursaut ou le déclin* » mais le sursaut sera très rude « *un chantier de grande ampleur* ».

Ce qu'il faut faire (1)

- Pour une administration bienveillante pour l'activité
 - Harmonisation des interprétations des règlements communautaires avec celles de nos voisins
- Pour un plan public de rénovation des bâtiments
 - Schémas directeurs par bassin; cohérence entre maillons
 - Liaison entre rénovation des bâtiments et des contrats
- Pour une réflexion professionnelle sur la rénovation des contrats
 - Recherche d'une performance globale filière

Ce qu'il faut faire (2)

- Pour un plan public de soutien à l'investissement industriel
 - Demandes minoritaires pour un plan de modernisation
 - Pour une lecture moins tatillonne de la réglementation européenne
- Pour la création d'un « QS français »
 - Harmonisation des CC dans un référentiel commun permettant de valoriser les spécificités françaises
 - Rationalisation des contraintes imposées par la GMS

Ce qu'il faut faire (fin)

- Pour la promotion et l'étiquetage de l'origine nationale
 - Fort consensus. Développement de l'étiquetage sur l'ensemble de la gamme yc MDD (forts enjeux sur les importations)
 - Articulation avec position AVEC (origine UE/non UE) obligatoire et nationale facultative
- Pour une harmonisation européenne des conditions sociales et fiscales
 - TVA agricole harmonisée
 - TVA sociale en France sur modèle allemand
- Pour la défense des restitutions

Les Français vus par les Européens

- La France n'est pas perçue comme un concurrent par ses voisins.
- Des élevages petits, anciens, peu spécialisés
- Un manque de standardisation à chaque stade et manque de discipline intra filière
- Un pilotage encore largement assuré par l'amont impactant les choix techniques (génétique, alimentation...)
- Un partage de l'information technique insuffisant
- Des systèmes de certification multiples, peu unifiés

Les Allemands vus par des allemands

■ Forces/Opportunités

- Marché en développement, investissements
- Forte standardisation des process et des produits
- Intégration verticale très développée, yc. technique
- Coût de MO peu élevés
- Un système de certification solide : QS
- Le développement des HD allemands à l'étranger

■ Faiblesses/menaces

- Concentration et risques sanitaires et environnementaux
- Emergence de mouvements d'opposition de la population
- Dépendance vis-à-vis des discounters
- Le changement de règles pour l'emploi d'intérimaires

Porc : points de vue français

- L'Administration : des contraintes plus fortes et pas de proposition stratégique.
- MO : des écarts de coûts importants pour le stade découpe / Un problème de disponibilité / Une gamme large qui coûte cher.
- Industrie : un outil à niveau (automatisation) mais qui souffre de la dispersion géographique et de sa surcapacité « structurelle ». Divergences sur le niveau de concentration.
- Remise en cause du CPB.
- Des coproduits + ou – bien valorisés.
- LE FUTUR : deux tendances 1) Pour une concentration franco-française 2) Le pressentiment de la venue d'acteurs étrangers

Les actions à mener, selon les opérateurs français

- Accompagner la mise aux normes des élevages.
- Réduire les contraintes réglementaires pesant sur l'élevage (environnement, taille) et les entreprises (sanitaire).
- Faciliter l'introduction des graisses animales dans l'alimentation animale, en faisant évoluer les cahiers de charges de la grande distribution, puisque les graisses sont réglementairement autorisées en France comme dans le reste de l'UE.
- Engager une concertation de l'ensemble des acteurs sur le système de formation des prix du porc. Réfléchir à la faisabilité de prendre en compte la volatilité des prix des matières premières végétales.
- Mettre en place une discussion professionnelle pour réduire les catalogues de la grande distribution.
- Accompagner les entreprises sur les marchés à l'exportation par la mise en place d'une plateforme commune à toutes les entreprises, la recherche de nouveaux débouchés et l'accompagnement des industriels dans les démarches de certifications de leurs outils.
- Avoir une vision stratégique pour le secteur, partagée par les acteurs de la filière.
- Continuer les analyses réalisées auparavant par l'office de l'élevage, portant sur la structure économique et financière des entreprises de l'abattage-découpe qui ont été abandonnée suite à la fusion des offices.

Points de vue des Européens

- *« La France est sur une autre planète. Il manque aux éleveurs et aux industriels de la viande français un sens de la réalité par rapport à l'Europe. Ils oublient qu'ils appartiennent à un marché unique ouvert. Les transformateurs français sont aujourd'hui massacrés par la grande distribution, qui passe d'une promotion à l'autre. Les viandes sont bradées, mais restent néanmoins plus chères qu'en Allemagne. En France, la GD suit trop la volonté du consommateur mais n'est pas du tout partenaire des industriels »* Un opérateur belge.

(Suite)

- La France n'est pas perçue comme une origine importante sur le marché international. Elle de fait pas peur.
- Les Belges sont un peu dans la même situation (sauf pour le rapport avec la GD)
- Les Danois compensent leur coût de MO par la délocalisation et la recherche de VA.
- Les Espagnols, sont à l'aise, avec un coût de MO assez bas et des capacités d'exportation en UE et P1/3.

Les Allemands vus par les Européens

- Les Néerlandais pensent que la gamme allemande est plus large, et n'ont pas encore le niveau qualitatif optimal pour l'exportation.
- Les Danois considèrent les Allemands comme leur principal concurrent, Tonnies est vu comme un modèle. Les relations sont bonnes.
- Pour les Belges, l'Allemagne est la plaque tournante du porc en Europe. Petits problèmes de qualité de travail.
- POUR TOUS, IL Y A PEU D'ESPOIR DE VOIR LES COUTS DE MO allemands AUGMENTER A COURT TERME

Le Futur pour les Européens

Inquiétude des Belges, sous pression néerlandaise.

Les Espagnols sont sereins.

Les Danois (DC) visent la délocalisation de la découpe et la poursuite de l'élaboration.

Les Allemands ne nous ont pas répondu.

5

Synthèse du diagnostic

1 - La somme d'écart significatifs fait une grande différence

- L'HYPERSTANDARDISATION est en MARCHE mais PAS en FRANCE
 - Vrai en volaille et en porc
 - Nouvelle étape dans l'industrialisation de la filière
 - Recette : Massifier, réduire les gammes, automatiser
 - Des écarts de coût très importants.
- LES COÛTS de MAIN d'ŒUVRE
 - Écart du simple au double. Avantage Allemagne. La France est au même niveau que le Benelux, moins chère que le DK
 - Question de politique générale, pas de solution sectorielle.
 - Dans le secteur viande, la France basait sa compétitivité sur cet aspect. Atout maître perdu

2 - Un Environnement Français Peu Attractif

- « *La société française ne tient pas particulièrement à l'existence des filières hors sol* » (AND)
- Blocage sur les bâtiments => disparition du secteur à moyen terme, par blocage des investissements.
- Une action de l'État moins favorable que par le passé (plans sectoriels, soutiens aux investissements)
- Interrogation sur l'avenir des restitutions favorise attentisme (provisoire qui dure).

3 – Nombreux facteurs de blocage

- Fortes exigences de la GMS (flexibilité, gammes larges...) ont induit des stratégies de différenciation excessives, artificielle et coûteuses. Ce schéma n'est pas adapté à la consommation de l'après crise, qui demande du prix et de la simplicité.
- Insuffisance de coopération verticale **ENTRE TOUS LES STADES** : méfiance réciproque, pas de certification unifiée, pas de réflexion technique partagée de l'amont à l'aval
- Absence de marge pour les acteurs centraux de la filière (Elevage et Abattage Découpe).

4 – Des filières à vocation régionale ?

- Les opérateurs français s'insèrent peu dans la dynamique de mondialisation (européanisation)
 - Peu de croissance externe à l'étranger
 - Peu de pénétration sur le marché mondial
 - Pas de rachats de Français par les leaders UE
- La France n'effraie personne et n'attire pas les investisseurs.
 - Seul le marché français intéresse les acteurs étrangers

5 - Des bases pour perdurer

- La France conserve de réels atouts
 - Savoir faire, outils performants (même si d'autres le sont davantage)
 - Un marché domestique important et en croissance (poulet)
- La filière doit définir un projet
 - Accepté par la société
 - Associant tous les stades des filières et la grande distribution.
 - Basé sur un consensus environnemental et la définition d'objectifs économiques et sociaux partagés (emploi, Import export...)

Quelques Pistes

- Pour une rénovation des bâtiments
 - Concertation sur la question de l'environnement
 - Réflexion et innovation dans les modèles d'élevage
- Pour une concertation avec la GD sur la question des gammes et de la certification
- Pour une concertation sur la question de la main d'œuvre
 - Quelles solutions ? Sous-traitance ? Saisonniers ? Solution nationale globale ?
- Pour la défense des restitutions